

Quelle peut être la portée de ce secours absolu ? Il ne faut pas se le dissimuler, la grace est un véritable commencement de la vie absolue en nous, comme la vie absolue n'est que la consommation de la grace. Cette conclusion est renfermée dans le texte même des écrivains sacrés (1). Par cette consommation de la grace, notre ame sera substantiellement unie à Dieu, elle ne deviendra avec lui qu'une même nature : *Qui adhæret Deo unus Spiritus est.*

Car, comme la nature est substantiellement unie à notre corps et ne fait avec lui qu'une même nature, et comme notre corps est substantiellement uni à notre ame, et ne fait avec elle qu'une même personne, de même notre ame étant substantiellement unie à Dieu, ne fera avec lui qu'une même nature, elle deviendra divine, ou sanctifiée. Notre corps étant ainsi glorifié dans notre ame, et notre ame glorifiée en Dieu par l'identification de la grace, l'homme sera comme un Dieu à jamais placé dans le Ciel pour bénir le Très-Haut et lui chanter son octave éternel.

Si donc, nous réfléchissons à ce que la grace consommera en nous, nous comprenons qu'elle ne pouvait nous être assurée que dans le don et le sacrifice de Dieu lui-même. Il n'y a que Dieu qui puisse donner Dieu !

Nous ne devons plus nous occuper seulement de ce que la grace eût été dans l'état primitif de l'homme, mais de ce qu'elle sera dans son état actuel.

On conçoit quelle répulsion la grace dût trouver devant l'orgueil ! L'ame du premier homme était élevée à l'état divin

(1) Gratia et gloria ad idem genus referuntur : quia gratia nihil est aliud quam quædam inchoatio gloriæ in nobis. *Sum.*, pars 22, quæst. 4, art. 3.

Gloriam autem quid esse dicemus, nisi gratiam quamdam perfectam et absolutam. *Catech. du conc. de Trente*, par. 4. de or.